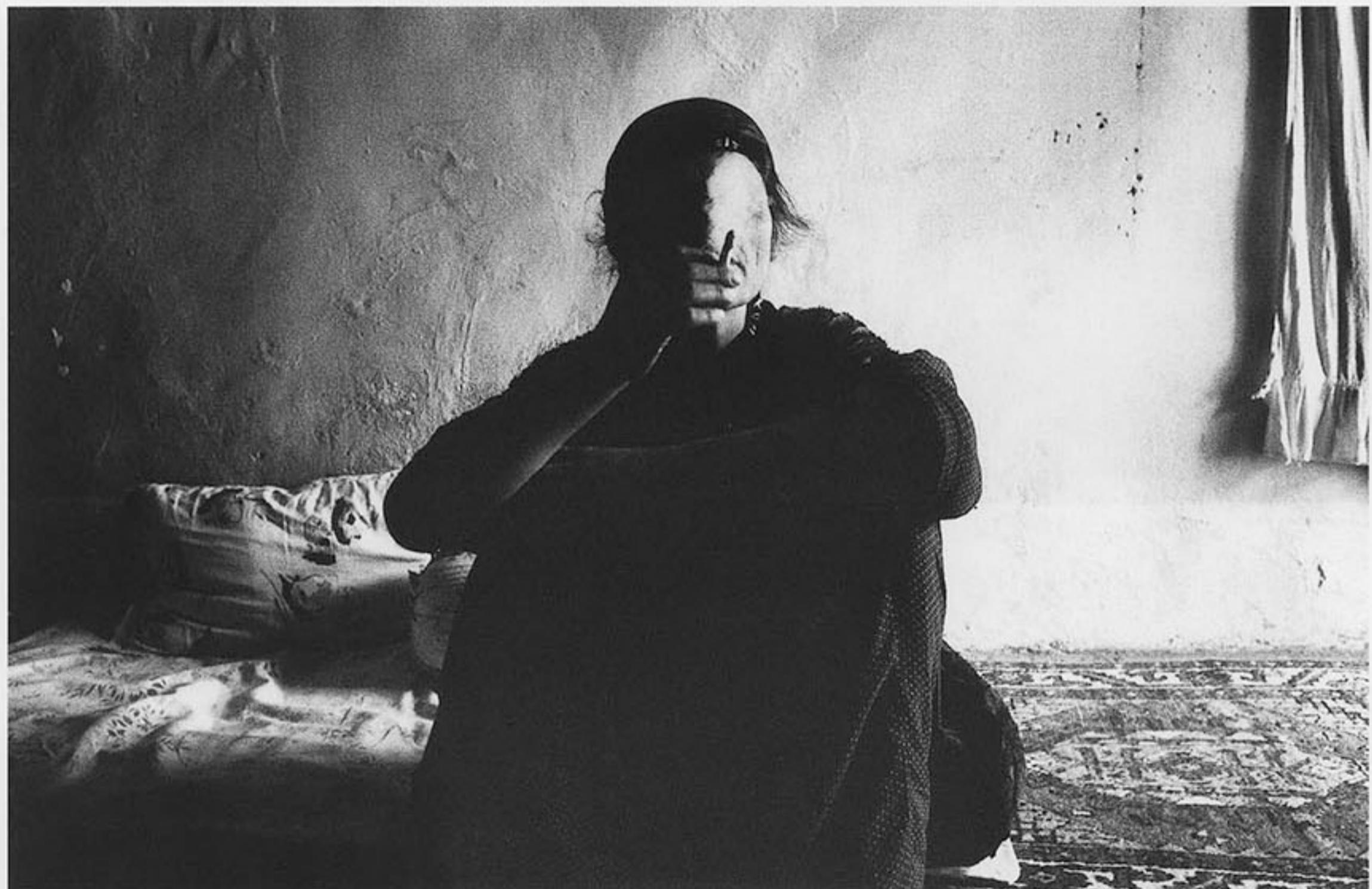




IMAGES



Les femmes kurdes

Pris dans les turbulences d'une histoire dramatique et violente, le peuple kurde est régulièrement chassé de sa terre. Paradoxalement, c'est dans le rythme même de cette terre et dans celui des saisons qu'il semble trouver sa force de vivre, de résister, et son espoir de pouvoir un jour, briser la répétition d'une histoire qui le nie.

C'est la rencontre avec ce peuple continuellement en va-et-vient, déployant une énergie phénoménale pour vivre et se construire, qui a été le moteur de ma recherche.

Questionnements, tentatives d'approche des thèmes qui me sont chers nomadisme, appartenance, exil et racines.

Au rythme des saisons, surtout en milieu rural, et auprès des femmes plus particulièrement, mon travail photographique a pris forme.

Printemps 1992.

J'entreprends un premier voyage. Dix années de guerre entre l'Iran et l'Irak avaient fait de cette région frontalière une terre ruinée, minée, et l'exode de 1991 n'avait fait qu'empirer la situation. Comment dans ce contexte, ces hommes et ces femmes faisaient-ils pour croire encore à la vie ? Arrivée là-bas, c'est tout naturellement que mon regard se tourne vers les femmes. Bien souvent les hommes sont partis et vivent un autre quotidien, les armes à la main. Certains villages ne sont plus habités que par des veuves et leurs enfants, personnalités fortes qui m'inspirent, deviennent les motifs de mon travail, tout en éclairant ceux qui m'ont fait emprunter ce chemin

Été 1994.

De nombreuses familles se sont réinstallées dans les villages, ont retrouvé leur terre. Des plaines du Badinan aux vallées tout à l'est, c'est le moment des moissons et des récoltes. Révélatrice d'injustices mais aussi période d'entraide, la moisson est un temps fort. Les Kurdes cherissent cette terre qui leur permet de vivre quelque part, de se nourrir et de recouvrer une identité. Malgré les tirs de roquette de la Turquie et de l'Irak, destinés à brûler les champs au moment de la récolte, la moisson a lieu. On engrange, afin de faire vivre la communauté.

Hiver 1997

La montagne est un lieu fort et important pour les Kurdes. Tout à la fois rempart et refuge, elle retient aussi prisonnière. Symboliquement, des règles et des coutumes, et physiquement dès que la nuit tombe. Pourtant, d'une vallée à l'autre, hommes et femmes continuent à se rendre visite, et restent solidaires dans les coups durs.

J'ai décidé de me poser une partie de l'hiver pour éprouver et photographier ce temps d'isolement et de ressourcement. Dans les hautes vallées du nord-est, les villages reconstruits en 1994 sont à nouveau déserts. Les habitants ont fui les affrontements entre l'armée turque et le PKK. Plus au sud, sur les pentes des massifs adossés à l'Iran, les gens vivent une accalmie et font face à la dureté du quotidien.

Comme depuis le début de mon travail, ces êtres si fortement enracinés dans la vie m'interpellent. Je tente de saisir ce qu'ils laissent sourdre de ce souffle, et ce qui advient dans la rencontre.

Anne DELASSUS

Anne DELASSUS

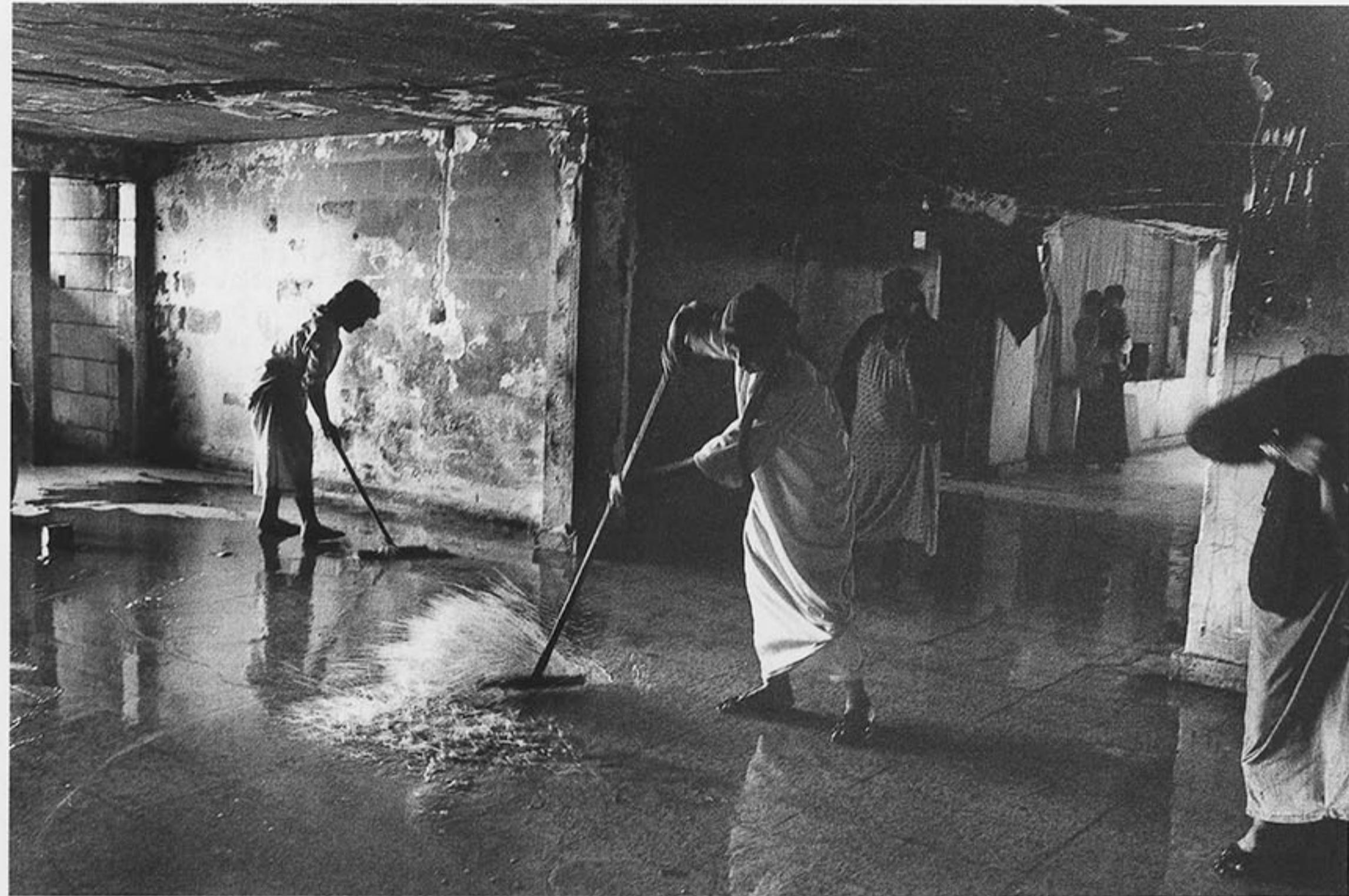
Née à Vincennes, vit et travaille à Paris

Formation en photographie au CERIS (1982-1984)

NOMBREUSES EXPOSITIONS PERSONNELLES ET COLLECTIVES
(Beaubourg - Institut du monde arabe - Musée de la Vieille Charité à Marseille - L'été photographique à Lectoure - Le Bar floréal...).

PUBLICATIONS Marie-Claire, Le Monde, Le Monde diplomatique, Télérama, Libération, Leica Fotografie International...

DERNIÈRE EXPOSITION PERSONNELLE Galerie Esther Woerdehoff Paris



Des pièces aux murs nus et maculés
 Des tentes de fortune
 Des maisons misérables
 Dans des villages haut perchés
 Enfouis l'hiver sous la neige
 L'été de maigres récoltes
 Arrachées à une terre avare
 Absents les hommes sont au combat
 Certains n'en reviendront plus
 Abattus fusillés torturés à mort
 Partagé entre la Turquie
 L'Iran l'Irak la Syrie
 Le Kurdistan est en butte
 Aux attaques des trois premiers
 Qui le dévastent
 Veulent exterminer ses habitants
 Villages mitraillés bombardés incendiés
 Populations déportées gazées massacrées



Réfugiées en des coins isolés
 Les femmes elles aussi résistent
 Elles luttent à leur façon
 En s'employant à ce que la vie continue
 Elles élèvent les enfants
 S'occupent des bêtes
 Travaillent dans les champs
 Toutes jeunes
 Certaines sont déjà veuves
 Et le portrait du disparu
 Ne quitte plus leur poitrine
 Quant à celles qui ont encore
 Un père un frère un mari
 Elles attendent qu'il revienne
 Sont dans l'angoisse
 D'apprendre un jour
 La nouvelle redoutée



Se déplaçant
Avec les moyens qui s'offraient
Véhicules d'une organisation humanitaire
Ou mulet loué à un paysan
Accompagnée d'un interprète
Et d'un homme en arme
Anne Delassus
S'est rendue
Par trois fois
Et en différentes saisons
Dans ce pays meurtri
Sentiers et champs minés
Villages de haute montagne
Où la survie est problématique
Mais où après des mois d'une vie confinée
Le printemps et sa douceur
Redonnent son élan à la vie
Plus tard
Après les médiocres récoltes
Ce seront les journées
Passées au moulin
Et l'assurance que les réserves
Bien que peu abondantes
Permettront de ne pas succomber



Anne Delassus
A su se faire accepter par ces villageoises
Et en les photographiant
A respecté ce qu'elles sont
Avec pudeur sensibilité
Un constant souci de vérité
Elle nous donne à voir
Leur gravité
Leur inlassable courage
Leur beauté
Faisant naître en nous
Cette conviction que rien jamais
Ne pourra annihiler
Ni ces femmes ni ce peuple

Charles Juliet